

# **Solennité de la Fête-Dieu**

**Liège, 20 juin 2019**

**Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes**

## *Introduction à la célébration*

Chers Frères et Sœurs,

L'Eucharistie que nous célébrons parfois de manière si routinière est une réalité grandiose. C'est la fête de Dieu pour les hommes. Tout est emporté dans un tourbillon de joie. Notre vie quotidienne, symbolisée par le pain et le vin – nous l'entendrons tout à l'heure dans la première lecture – est transfigurée. Dieu l'accueille et en fait le signe d'une alliance entre lui et nous.

Je suis très heureux de pouvoir célébrer cette fête avec vous aujourd'hui, fort de ce qui nous relie au-delà des distances. La fête du Corps et du Sang du Christ rassemble les croyants par-delà toutes frontières. Il a fallu deux saintes femmes, ici à Liège, Sainte Julienne Cornillon et la bienheureuse Ève de Saint Martin, pour faire comprendre cela à l'archidiacre Jacques Pantaléon de Troyes. Elles l'ont conduit, quand il fut devenu pape sous le nom d'Urbain IV, à universaliser cette fête, signe du rassemblement universel voulu par Dieu en Jésus-Christ.

L'Eucharistie, c'est avant tout le don total que Jésus fait de lui-même pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Ce n'est qu'à la lumière de Pâques que les apôtres ont saisi que seul l'amour jusqu'au don de soi peut réaliser cela. Nous savons bien que la communauté chrétienne est elle aussi divisée. Mais nous vivons dans l'espérance qu'un jour, le jour où le Seigneur viendra, nous serons un dans l'amour ; ce sera alors la Fête de Dieu qui nous a créés pour nous rassembler dans son Royaume.

En attendant reconnaissons tout ce qui encore nous sépare de nos frères et unissons-nous dans l'action de grâce.

## *Homélie*

Chers Frères et Sœurs,

Dans ce passage de l'Évangile de Luc (Lc 9, 11b-17), Jésus est mis en scène dans une grande cohérence. Il va son chemin pour remplir sa mission d'annoncer et de réaliser le salut. Il pose les actes qui s'imposent à lui, dans l'histoire qu'il partage avec les hommes. Il guérit les personnes qui en ont besoin et qui se présentent à lui. C'est une situation profondément incarnée, une situation qui est aussi la nôtre. C'est la situation de tout être humain à laquelle Jésus répond avec ce qu'il a à apporter. Il donne à ces situations humaines le sens qui l'habite, un sens pour tous, une promesse pour tous, la promesse adressée à tous et à chacun, celle du règne de Dieu, et il pose les actes qui correspondent à sa Parole. Il donne ainsi au regroupement humain la chance d'aller plus loin ; des signes du règne de Dieu sont posés par les dons qu'il réalise.

Cette cohérence de Jésus, de la mission qui est la sienne, est située face aux disciples dont Jésus attend qu'ils s'inscrivent dans la même démarche que lui. Dans la situation précise de la scène évangélique, comment répondre aux manques constatés ? On peut les gérer avec réalisme. C'est le premier réflexe des disciples qui disent à Jésus : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent se chercher à loger et à manger », car l'endroit où ils étaient était totalement dépourvu de moyens. Une gestion réaliste c'est de disperser les personnes pour que chacun trouve sa pitance par lui-même.

Telle n'est pas la réponse de Jésus. Sa réponse se situe à l'opposé de cela. Il est venu non pas pour disperser, mais pour renforcer le rassemblement ; quel que soit le peu dont on dispose, on peut mettre ensemble les personnes, et créer à partir de là une vie qui se donne, qui se transmet et qui comble. Tel est le message du Royaume que le Christ est venu porter aux hommes. Mais pour cela il faut que les disciples comprennent que ce qu'ils ont à disposition n'est pas rien. Les cinq pains et les deux poissons, portion de disette selon des critères de gestion efficace, sont au contraire une immense richesse dès lors qu'ils deviennent les moyens d'un partage, d'un rapprochement, d'une communion.

L'Église d'aujourd'hui est en permanence appelée à se mettre face à ce secret de la multiplication des pains, qu'elle doit savoir accueillir par-delà tous les signes de décroissance qui pourraient l'accabler. L'évêque français que je suis est à tout moment affronté aux discours lamentatoires de ceux qui, au nom de statistiques définitives, considèrent que l'Église est en posture catastrophique : chute du nombre des prêtres, chute du nombre des chrétiens, chute du nombre des catéchisés. Forts de ces constats, il ne faudrait pas que nous en restions à gérer la crise. Mais il ne suffit pas qu'on regroupe les paroisses parce qu'on manque de prêtres. Il faut au contraire repérer tous les signes de la vie du Royaume qui sont présents au cœur de notre réalité humaine. Avec eux, on surmultiplie l'espérance, on ouvre des chemins de vie, on construit des mondes nouveaux.

Je partagerais volontiers avec vous une expérience que nous avons vécue dans notre diocèse, alors que nous n'avions plus qu'un seul prêtre pour gérer un vaste territoire. En regardant de près, nous avons pu déceler toutes les petites réalités de vie spirituelle et ecclésiale qui habitent ce territoire : les équipes, les groupes de prière, les catéchumènes. Et nous avons compris qu'elles étaient les pierres de fondation d'une vaste communauté que le Christ est venu rassembler.

L'Eucharistie est un don, c'est le don suprême que nous fait l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Ce don n'est pas relatif à une organisation. Il est la marque de la profusion du Royaume de Dieu. Bien-sûr beaucoup se disent : si nous n'avons plus l'Eucharistie, faute de prêtres, comment pourrions-nous accéder à cette profusion du Royaume ? Il reste tout ce que l'Esprit met dans le cœur de chacun et qui a besoin de fructifier pour atteindre la plénitude de ce Royaume de justice, d'amour et de paix, pour lequel nous nous rassemblons en action de grâce.

Pour l'Église, l'Eucharistie est source et sommet. J'ai expérimenté combien elle était sommet dans une communauté où je l'ai célébrée et qui voyait le prêtre quatre fois par an. La joie de ces chrétiens était totale. Mais j'ai découvert en même temps combien elle était source pour vivre tout le reste du temps une vie communautaire riche de foi, d'espérance et d'amour, prémices du Royaume de Dieu.

Si vous le permettez, j'aimerais donner de cela un point d'application dans notre vie sociale. Les élections européennes ont mis en évidence des approches différentes de la question de l'accueil des migrants. Il n'y

a pas une approche chrétienne de cette question mais il y a une manière chrétienne de vivre notre quotidien où ils sont présents. Sur ce problème, nous sommes enclins à fixer des cadres extrêmement rigides sous prétexte de préserver notre sécurité, notre tranquillité et le bon déroulement de notre vie sociale. Ce sur quoi nous questionne le Christ, c'est sur ce que nous sommes prêts à faire pour que le monde où nous sommes soit un lieu de vie, d'espérance, de justice, d'amour, dont tous pourront bénéficier et non pas simplement un lieu de règles et d'exclusion de ceux qui ne correspondent pas à la règle.

J'ai déjà une fois vécu la Solennité du Corps et du Sang du Christ ici à Liège avec la procession qui traverse la ville. Cet ostensorio où est l'hostie consacrée signifie la présence du Dieu d'amour en Jésus-Christ qui donne sa vie à cette communauté humaine liégeoise, chargée de peurs, d'angoisses, de question sur l'avenir. La Fête Dieu est l'occasion de nous rappeler que Jésus-Christ est la chance et le bonheur des hommes, même de ceux qui ne le savent pas. Pour ce que j'en sais, Sainte Julienne de Cornillon et la bienheureuse Ève de Saint Martin en étaient profondément convaincues en croyantes et avaient su en convaincre l'archidiacre Jacques Pantaléon, le pape Urbain IV, de Troyes.

+Marc STENGER  
*Evêque de Troyes*